La Lettre du SOB

Secrétariat des Oblatures bénédictines

n° 52, mars 2018

ÉDITORIAL

Chers Amis,

Nous voilà en route, avec la famille bénédictine en mouvement, avec l'humanité qui se débat et avance tant bien que mal vers…

Il sera bientôt temps de chanter l'Alléluia de Pâques mais aujourd'hui nous vivons encore ce Carême comme un athlète qui s'entraîne. Tant de pénitence, de prière, de partage ? Pour quoi ?

Saint Paul nous dit qu'il court pour obtenir la couronne du vainqueur… En fait de victoire, il ne s'agit pas de battre les autres mais de vaincre en nous ce qui n'est pas de Dieu, ce qui nous éloigne de sa ressemblance.

Cela nous invite à nous poser une question : qui est ce Dieu à qui je ressemble ?

Je ne connais de lui que ce qu'il a bien voulu nous montrer et ce qu'il nous a montré de lui c'est Jésus « parfaite image du Père ».

Jésus, avant de commencer sa mission, part au désert pour jeûner, prier, et l'Évangile ajoute « pour y être tenté ». Était-ce bien nécessaire ? Pourquoi le Fils de Dieu devrait être tenté, lui qui de toute façon ne succombera pas à la tentation ?

Jésus est le modèle de l'homme et il nous montre le chemin, un chemin de combat de confiance, d'obéissance.

Mais imiter Jésus n'est pas si facile.

Comment être un véritable imitateur, comment être fils avec le Fils ?

Saint Benoît nous donne quelques réponses ; en de nombreux endroits de la Règle[1] il nous rappelle que le jeûne nous aide à devenir un peu plus maître de notre corps, de nos désirs mauvais et qu'il ouvre notre cœur à Dieu.

Ailleurs, toujours dans la Règle[2], il nous montre comment la prière est d'abord silence d'écoute de Dieu, puis comment prier et prier pour les autres et aussi demander la prière des frères pour soi-même. Enfin, en particulier dans le chapitre 7, il nous montre comment l'humilité nous conforme à Jésus, nous garde des tentations et nous fait triompher du Mauvais et de nous-même. Par l'humilité nous imitons vraiment Jésus « doux et humble de cœur », obéissant au Père et donc vainqueur de la mort et du péché.

Avec Jésus victorieux nous pouvons alors chanter : « Alléluia ! ».

Élisabeth Roux
Présidente du SOB

Albrecht Dürer (1471-1528) : Le Portement de Croix, *Autel des Sept douleurs de la Vierge Marie. Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Gemäldegalerie Alte Meister.*

1. R.B. 4, 13 ; 30, 3 ; 38, 10 ; 41, 2 ; 42, 2 et 5 ; 53, 10-11.

2. RB Pr 1, 4 et 18 ; ch. 4, 56, 57 et 72 ; 20 ; mais aussi en 35 ; 38 ; 43 ; 44 ; 49, etc.

BILLET SPIRITUEL DE DOM GOZIER O.S.B.

La joie en plénitude

Frères, soyez toujours dans la joie.[3]

3. Thess 5, 15.

« Frères, soyez toujours dans la joie » nous dit saint Paul. Comment est-ce possible au milieu de la morosité générale, d'un climat de dépression, de conditions de vie difficiles ?

Et cependant, pensons-nous assez à la joie promise par le Christ dans le discours d'adieu ?

Rappelez-vous : « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite »[4]. Et encore : « Je viens à Toi, dit-il à son Père, pour qu'ils aient en eux-mêmes ma joie en sa plénitude »[5].

4. Jn 15, 11.

5. Jn 17, 13.

Puisque la Parole de Dieu est infaillible, si nous n'avons pas la joie, cela vient de notre part. Comment l'obtenir ?

Mais d'abord, quelle est cette joie parfaite ?

La joie apportée par le Christ à son disciple comporte plusieurs aspects ou degrés, mais dans tous les cas la joie de l'un est la joie de l'autre.

Premier degré

C'est d'abord la joie du pardon. Cette culpabilité qui envahissait tout le champ de notre conscience, qui nous mettait mal à l'aise avec nous-mêmes, les autres, le monde, Dieu, voilà qu'elle se dissipe car « en Lui – le Christ –, nous dit saint Paul, il n'y a plus aucune condamnation »[6]. N'a-t-il pas été envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la liberté. Aussi, ne nous a-t-il pas revêtu des vêtements du salut ?

6. Rm 8, 1.

Joie du pardon offert car, pour le retour au Père, le Christ a dit : « Je suis le chemin ».

Deuxième degré

Nous sommes dans la forêt et nous sommes perdus. La nuit tombe. Nous sommes bel et bien perdus. Où aller ? Dans quel sens marcher ? Comment nous orienter ? Nous perdons notre identité profonde, notre désir de vie, l'aspiration à la joie !

Et voilà la rencontre du Christ qui nous apporte le sens de la vie, de la mort.

Avec lui, nous savons d'où nous venons, où nous allons, puisqu'il nous sauve de l'absurde, du non-sens.

Nous retrouvons le sentiment d'exister véritablement car nous avons la lumière de la vie, la lumière qui donne la vie. Croire, c'est vivre.

Aussi, joie, car le Christ a dit : « Je suis la Vérité et la Vie ».

Troisième degré

« Zachée aujourd'hui, je m'invite chez toi ». Zachée descendit du sycomore et reçut Jésus avec empressement. Zachée, vu, connu, aimé par Dieu, quelle découverte ! Quelle surprise ! Quel Honneur ! Aussi ce sont les petits plats dans les grands ! Quelle aubaine ! Quelle fête ! Quel partage !

Zachée entre dans la vie du Christ et le Christ entre dans la vie de Zachée, car prendre

Dans ce numéro

- *Billet Spirituel de Dom André Gozier o.s.b., de l'Abbaye Sainte-Marie de Paris : « La Joie en plénitude ».* page 2.
- *« La confiance dans le Règle de saint Benoît » (première partie), par Sœur Marie-Pierre de l'Abbaye Saint-Vincent de Chantelle.* page 4.
- *« Que tous soient un » par Sœur Paula o.s.b., Monastère N-D à Bouzy-la-Forêt ».* page 6.
- *« La Communauté Sainte Françoise Romaine », par Sœur Joseph Marie o.s.b.* page 9.
- *« Prière pour le Carême » de saint Bède le Vénérable o.s.b.* p. 12.

¶ *Jésus appelle Zachée. Vitrail de la Cathédrale de Strasbourg,*

un repas avec quelqu'un, c'est le faire entrer dans son intimité. Rappelez-vous : le Christ dit à ses apôtres : « à présent vous êtes tristes, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira »[7].

Je vous reverrai où ? Au fond de vous-même car « si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons en lui, nous ferons chez lui notre demeure »[8]. Joie car le Christ est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes.

Quatrième degré

Si l'Église nous invite à la joie, il y a une raison. Noël, c'est le comble de ce que l'homme pouvait désirer, le sur-exaucement de toute prière : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». La joie, c'est celle de la nouvelle alliance, réalisée, accomplie, sur-accomplie, c'est que désormais Dieu n'est pas sans l'homme. Certains diraient que l'unique alliance atteint là son niveau ultime.

Joie messianique par excellence.

Cinquième degré.

Il y a encore un degré plus profond, connu des personnes orantes. C'est à elles que je m'adresse ici. Oh ! Comment elle est pure cette joie, dépouillée de toute recherche de soi. C'est la joie que Dieu soit Dieu.

Joie de la vie éternelle, pressentie dans l'obscur. « Entre dans la joie de ton Maître »[9] : joie de participer à la nature divine ![10] « Que ma joie soit en vous ». Comment l'obtenir ?

Le Seigneur a promis la joie ici-bas, maintenant, à ses disciples. Or nous ne l'avons pas.

Vous me direz, il y a tant de soucis à porter. Et moi je vous dis : toutes ces inquiétudes sont certes légitimes, mais « jette tous tes soucis en Dieu et lui-même s'en occupera »[11]. Dépassez.

Saint Paul dit : « N'entretenez aucun souci, mais en tout besoin, recourez à la prière, faites eucharistie (action de grâces) pour présenter vos requêtes à Dieu »[12].

Alors la paix de Dieu sera avec vous et vous pourrez connaître, malgré toutes ces surimpositions mentales, la joie apportée par Jésus.

Par toutes ces difficultés rencontrées dans l'existence, Dieu sollicite notre accord pour nous entraîner plus loin.

Par toutes les expériences négatives de l'échec, de la solitude, de la frustration, nous découvrirons en les offrant qu'elles ont partie liée avec la joie, car si nous ne l'avons pas, c'est que nous ne descendons pas assez profond en nous ; les puits où il y a l'eau de la Source ont été obstrués par les Philistins, les ennemis de Dieu.

Et puis, nous sommes tellement superficiels. Et puis, tant qu'il n'y a pas accord à la volonté de Dieu sur nous, il ne peut déverser sa joie en nous. Certes on ne mérite pas la joie, mais on ne limite pas le don de Dieu ! « Que ma joie soit en vous ». Il ne laisse pas entendre que l'être humain en soit l'artisan, mais par la croix, le signe moins peut devenir le signe plus car ces négativités sont ce en quoi et ce par quoi nous passons en Dieu, par le dynamisme transformant de la Passion du Christ.

7. Jn 16, 22.
8. Jn 14, 23.
9. Lc 2, 10.
10. 2 Pi, 1, 4.
11. Ps 2, 10.
12. Ph 4, 4-7.

Il faut beaucoup de désillusions sur les hommes, la vie, le monde, beaucoup de détachement, de dépouillement, beaucoup de purifications de nos images de Dieu pour goûter cette joie que le moi égocentrique ne peut connaître.

Si la source de la joie est la relation à l'Autre (avec une majuscule), il faut donc qu'il demeure en moi : « au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas ».

L'ami de l'époux se réjouit à la voix de l'époux.

13. Jn 3, 29. Telle est ma joie et elle est parfaite[13] car pour que le Christ croisse il faut que le précurseur diminue.

Autrement dit, il faut que notre ego diminue, pour que notre moi christique grandisse.

Voilà la vraie joie, et toutes les situations négatives citées plus haut peuvent servir pour l'obtenir.

Cette joie se situe bien au-delà des sens ; elle est d'un autre ordre.

La redondance sur les zones périphériques
14. Jn 16, 24. de notre être peut venir du tempérament, du caractère.

15. Jn 16, 22. En son fond, elle est un contentement de la volonté qui se repose dans le Bien Absolu.

Dieu nous veut pour sa joie et pour notre joie. Oui, le Père la veut pour ses enfants.

Le Christ est le prix de notre joie, mais nous sommes tellement immergés dans le sensible, le matériel, le relatif, que le grain de joie qui est en nous par le baptême est étouffé.

Rappelez-vous : l'homme qui a découvert le trésor caché dans le champ, que fait-il ?

Il se détache de ce qu'il possède pour acheter le champ.

Il opte pour la vie au centuple, pour posséder le champ avec le trésor. Ici le dernier mot est dit : la joie est proportionnelle au détachement.

Cette joie est à la portée de tous puisqu'elle est la joie désirante du Père.

Alors tu seras la joie de ton Dieu, car le champ, c'est le royaume de Dieu, et le trésor, c'est la joie.

Voulons-nous cette intensité de vie, d'où naît la joie quels que soient les aléas de l'existence ?

Aspirons-nous à la joie ?

Demandons-nous cette joie ?

« Demandez et vous recevrez,
afin que votre joie soit parfaite ».[14]

« Cette joie-là, nul ne pourra vous la ravir ».[15]

Dom André Gozier o.s.b.
Abbaye Sainte-Marie de Paris

LA CONFIANCE

dans la Règle de saint Benoît

par Sœur Marie Pierre o.s.b.
Abbaye Saint Vincent de Chantelle[16]

Le mot confiance, étymologiquement, vient de « *fides* », la foi. Avoir confiance, c'est se fier à quelqu'un qui promet son assistance.

On peut aussi se faire confiance à soi-même : on se sait capable d'entreprendre une œuvre et de la mener à bonne fin.

La confiance est une volonté d'aboutir, motivée par la ferme persuasion de ses ressources ou de l'aide d'autrui. C'est une espérance ferme avec laquelle on se porte à ses fins, une sorte de sécurité qui donne une armature morale.

On peut dire que nous sommes toujours dans l'attente et l'espoir du lendemain et, sur tous les tableaux, nous n'avons jamais en suffisance tout ce qui nous est utile, nécessaire, désirable.

Notre espérance nous tend vers les plus menues choses comme vers les plus hautes.

16. Nous remercions Sœur Marie Pierre d'avoir bien voulu nous confier le présent texte. Nous publions ici la première partie. La deuxième partie : « La confiance dans les autres, confiance de l'abbé envers les frères et confiance des frères entre eux », paraîtra dans la prochaine Lettre du SOB.

La confiance est une forte et robuste espérance; elle se fonde sur les capacités et ressources d'action de celui qui espère, qu'il se fie à lui-même ou à un autre.

On pourrait retenir ou formuler deux définitions de la confiance: une attente pleine de sécurité, une espérance ferme.

Elles ne sont finalement qu'une partie ou une forme de l'espérance.

Et elle revêt trois formes: la confiance en Dieu, la confiance en soi, la confiance dans les autres.

La confiance en Dieu

La confiance vient aider la vertu théologale d'Espérance en ce qu'elle comporte un robuste espoir en la toute-puissance auxiliatrice de Dieu.

L'Espérance s'appuie sur la foi qui nous assure de la Vie Éternelle et la promesse du secours divin pour y parvenir.

Rappelons nous l'acte d'Espérance où nous disons: « Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et, si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous êtes fidèle dans vos promesses ».

Donc, ce qui est engagé c'est une certitude.

Celui qui espère son salut ne saurait trouver en lui-même les moyens d'aboutir, mais le secours vient d'un autre, il vient de Dieu lui-même. L'Espérance espère Dieu par Dieu.

On le voit: L'Espérance théologale est à la base de la confiance.

La confiance est la certitude du croyant dans son espérance des biens divins. Selon saint Ignace, il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir comme si le succès ne dépendait que de nous et attendre tout de Dieu comme si le résultat ne devait venir que de Lui seul.

Le moine placé devant une chose très difficile « obéira par amour en mettant sa confiance dans l'aide de Dieu » (R.B. chapitre 68).

Il y a aussi la confiance que Dieu fait à l'homme. Elle se manifeste par la patience. [17]

¶ *La confiance d'Abraham en Dieu.* Psautier de saint Louis à l'usage de la Sainte Chapelle de Paris, *c. 1258, Paris, Bnf, Ms Latin 10 525. « L'obéissance d'Abraham devient source d'une immense bénédiction jusqu'à aujourd'hui… nous pouvons méditer ce mystère ». (Benoît XVI,* Sermon *du 4 mars 2012).*

La confiance en soi

Les auteurs spirituels sont sévères pour ceux qui mettent leur confiance en eux-mêmes. Saint François de Sales veut que « nous cheminions dans la défiance de nous-mêmes ».

Mais il y a une confiance en soi qui n'est pas présomption: elle reconnaît les forces qui nous viennent de Dieu.

Le Prologue et deux passages de la Règle de saint Benoît, au chapitre 4, « Des instruments des bonnes œuvres », nous le montrent. [18]

S'il y a danger à trop s'appuyer sur soi-même, faire confiance aux dons que Dieu nous a faits c'est indirectement se fier à Dieu.

On rejoint là la confiance en Dieu. Chez les gens vertueux, cette sûreté ne les enorgueillit pas – le bien qui est en moi est un bien du Seigneur –; ils savent que tout ce qu'ils peuvent vient de Dieu, ils ne le tiennent que de Dieu et ils veulent utiliser ses dons pour sa gloire, comme nous le dit saint Benoît au Prologue. [19]

De même aussi, l'Apôtre Paul ne s'est rien attribué à lui-même du succès de sa prédication, car il a dit: « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis » [20].

Ailleurs, il dit encore: « Que celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur » [21]

(*À suivre*).

Sœur Marie Pierre o.s.b.
Abbaye Saint Vincent de Chantelle

17. RB 11, 4: « Pour achever, le Seigneur attend de nous que nous répondions par nos œuvres à ses saintes leçons.

C'est pour l'amendement de nos péchés que les jours de cette vie nous sont prolongés comme une trêve, ainsi que dit l'Apôtre: « Ignores-tu que la patience de Dieu te ménage pénitence? ».

18. ¶ R.B., Prologue: « Il nous faut lui obéir en tout temps à l'aide des biens qu'il a mis en nous ».

¶ R.B., chapitre 4, 42: « Ce que l'on verra de bon en soi, le rapporter à Dieu, non à soi-même ».

¶ R.B. chapitre 4, 43: « Quant au mal, comprendre toujours qu'on l'a fait soi-même et le réputer sien » (cf. Osée 13,9).

19. R.B. Prologue: « Ceux qui craignent le Seigneur ne s'élèvent pas de leur bonne observance et, persuadés que le bien qui se trouve en eux ne vient pas de leur pouvoir, mais est accompli par le Seigneur, le glorifient opérant en eux, et disent avec le prophète: « Non pas à nous Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire ».

20. 1 Co 15, 10.

21. 2 Co 20, 17.

« QUE TOUS SOIENT UN »

par Sœur Paula o.s.b.
Monastère Notre-Dame à Bouzy-la-Forêt [22]

22. Fin août 2017, Sœur Paula a participé au Congrès International et Interconfessionnel pour les Religieux, CIR, qui se tenait chez des bénédictines luthériennes, en Allemagne, sur le thème : « Comment la vie religieuse peut-elle contribuer au renouveau de nos Églises ? ». Une belle expérience de fraternité œcuménique faisant goûter combien chacun se laisse conduire par L'Esprit. Nous publions ici le texte de la Conférence donnée par Sœur Paula lors de la Rencontre du SOB de 2017.

NOUS FÊTONS CETTE ANNÉE les quatre cents ans de notre Congrégation des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire.

Nous avons encore trois monastères en France et un à Jérusalem sur le Mont des Oliviers, que certains d'entre vous doivent connaître.

J'aime résumer notre charisme en deux mots : LOUANGE et COMPASSION.

L'œcuménisme est très important pour nous.

En octobre nous aurons un colloque à Poitiers sur le thème *Renovamini* :

« Soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence », Ép 4, 23.

Renovamini car nous sommes nées d'une réforme de l'Ordre de saint Benoît. Cela correspond bien à notre propos de ces jours-ci : *Renovamini*, Réforme, Réformation, c'est la même idée.

Puisque c'est l'Esprit Saint qui crée et renouvelle toutes choses, nous pourrions chanter cette prière chère à nos frères et sœurs orthodoxes (Polyphonie en allemand) :

Ô roi, céleste Consolateur,
Esprit de Vérité,
Toi qui es partout présent
Et qui emplis tout,
Trésor de biens et donateur de vie,

Viens et demeure en nous,
Purifie-nous de toute souillure
Et sauve nos âmes,
Toi qui es bonté.

Permettez-moi de poursuivre par une louange personnelle.

SOIS BÉNI, ESPRIT SAINT, pour cette communion fraternelle que tu nous confies comme un don gratuit et un labeur.

Nous croyons vraiment que c'est en nous efforçant de vivre chacun et chacune cette union profonde avec toi, en toi, en ne préférant rien à l'amour du Christ que nous parviendrons à être vraiment moines, « monos », unifiés.

Alors jaillira la communion fraternelle dans chacune de nos diverses communautés, dans nos relations intercommunautaires, nos relations avec notre propre Église et les relations entre nos Églises.

Bien sûr nous avons tous compris que l'œcuménisme n'est absolument pas une question d'absorption ni d'uniformité mais qu'il s'agit plutôt de s'entraîner à jouer ensemble comme une immense partition de musique où chacun doit donner sa note personnelle et irremplaçable pour la beauté de la symphonie finale.

Sois béni, Esprit Saint, tu es à la fois notre souffle intérieur et notre chef d'orchestre, notre « coryphée ».

La colombe du Saint Esprit posée sur le Livre de l'Écriture – le Verbe –, dans l'Étimasie de la coupole dite « de la Pentecôte », de la Basilique Saint Marc à Venise. Pour l'explication d'« Étimasie » voir l'image suivante.

Maintenant, voici mon témoignage.

DEPUIS MON ENFANCE j'ai soif de paix et d'unité et je me suis toujours sentie appelée à essayer d'être artisan de paix là où je suis.

Mes premiers pas dans la vie monastique m'ont éblouie, j'avais l'impression de toucher du doigt la parole « voyez comme ils s'aiment ».

J'étais jeune et naïve… la vie monastique m'a aussi donné l'expérience du combat spirituel et m'a fait mûrir et grandir en humanité.

Le Concile m'a révélé l'expression « échange des dons » et c'est pour moi comme une définition de la vie de l'Église.

Grâce à l'amitié d'Anne-Marie Pelletier j'aime à considérer chaque vocation dans l'Église comme « un signe pour l'autre ».

Je me sens tellement proche des couples qui vivent ce combat de l'unité et de la fidélité parfois dans un grand bonheur, parfois dans une souffrance douloureuse.

La devise bénédictine « PAX » et le CIR (j'ai participé pour la première fois au CIR en 1993) ont nourri en moi cette soif naturelle de paix et d'unité.

Je suis si heureuse de découvrir et de recevoir des dons surnaturels de frères et sœurs de dénominations différentes.

J'ai aussi souffert de sentir les préjugés que nous pouvions avoir au départ les uns contre les autres. Une sœur protestante me confiait qu'elle ne savait pas que les catholiques pouvaient avoir une relation personnelle avec Dieu.

Une autre racontait comment une de leurs sœurs anciennes aimait aller sur la place du marché bénir toutes les personnes qui se trouvaient là.

Je me suis sentie confortée dans ma vocation de bénédictine : « dire du bien, bénir » ; et depuis ce moment j'aime aborder chaque personne en priant secrètement : « Seigneur, bénis, purifie, sanctifie cette personne et tous ceux qu'elle porte dans son cœur ».

Je me réjouis de toutes les rencontres de prière œcuménique qui ont eu lieu ces dernières décennies.

Vous savez qu'à la Pentecôte le Pape François a réuni à Rome tous les mouvements et les communautés charismatiques pour célébrer le cinquantième anniversaire de la naissance de ce courant dans l'Église catholique.

Que nous soyons charismatiques ou non, il nous est demandé à nous aussi d'accueillir le grand désir de Jésus dans son ultime prière au Père : « Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et que moi aussi je sois en eux » (Jn 17,26).

L'Esprit Saint est cet échange éternel d'amour du Père et du Fils.

Sur la croix Jésus se livre au Père dans l'Esprit et la blessure de son côté ouvert d'où jaillissent le sang et l'eau est le symbole de l'Esprit qu'il transmet à son Église « sitôt née, sitôt épousée ».

Au soir de Pâques, Jésus ressuscité souffle sur les apôtres en disant : « recevez l'Esprit Saint »[21]. Il leur donne l'Esprit, l'amour trinitaire.

21. Jn 20, 22.

Aujourd'hui, à cet instant, nous sommes bénéficiaires de ce don et pour que soit accomplie en nous la prière de Jésus : « Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, qu'ils soient parfaitement un »[22], je vous invite à entrer dans l'attitude de Marie, la servante du Seigneur, elle qui s'est toujours laissée agir par l'Esprit Saint à l'Annonciation,

22. Jn 17, 22.

L'Étimasie de la Cathédrale bénédictine de Monreale à Palerme. L'Étimasie, qui veut dire « préparation » en grec, est une antique iconographie qui symbolise l'attente spirituelle du retour du Sauveur « dans la gloire ». Elle est représentée par un somptueux trône vide, le Père invisible mais présent (cf. Ps. 9, 9 « Sedisti super thronum… » et Ap 4, 1-2 et 20, 11), recouvert d'un manteau royal bleu, couleur qui signifie l'humanité du Christ, avec un coussin au pied, accompagné des instruments de la Passion, et surmonté de la colombe du Saint Esprit.

La coupole dite « de la Pentecôte », de la Basilique Saint Marc de Venise. En clé de voûte. l'Étimasie, avec le trône, le Père, surmonté de la colombe, le Saint Esprit, posée sur le Livre, le Verbe. Les douze disciples, si différents les uns des autres mais égaux, avec à leurs pieds les très divers peuples que chacun a converti, symbolisent la Sainte Église catholique, une dans sa merveilleuse diversité. Sur chaque disciple descend un puissant rayon d'argent, la Sainte Trinité, représentée dans l'Étimasie, qui vient demeurer en lui comme une flamme sur son front. Elle fait l'unité de l'Église qui se prépare spirituellement, dans l'unité, pour le retour promis du Sauveur.

à la Visitation, à Cana, à la Croix où, la première, elle accueille l'Esprit de son Fils, et à la Pentecôte où elle est en prière avec les apôtres. Louons encore le Seigneur avec ce Chant en polyphonie *Ut unum sint*:

SOIS BÉNI, ESPRIT SAINT, toi qui as consacré chacun et chacune de nous, sois béni car tu nous donnes de représenter ensemble l'unique Église du Christ que tu veux renouveler.

Tu mets sur nos lèvres la louange et l'action de grâce pour cet amour gratuit de Dieu.

Donne-nous de continuer d'avancer ensemble dans la prière et l'action pour soulager toutes les pauvretés d'aujourd'hui.

Feu d'amour, descends sur nous, renouvelle nos cœurs, nos communautés, transforme-nous en disciples d'amour pour que le monde croie!

Réunion du CIR

du 24 au 29 août 2017 [23]

JE REVIENS DU CONGRÈS DU CIR, en Allemagne, chez les sœurs bénédictines luthériennes du Schwanberg: tout fut très bon. Joie de la venue de jeunes religieux dans la trentaine: catholiques, anglicans, réformés, orthodoxes.

On nous montra des diapos sur les endroits où Luther a habité.

Nous avons passé une journée à Würsburg et, au retour, j'ai pu aussi visiter Nuremberg avant de reprendre l'avion.

Le CIR et l'EIR sont deux congrès œcuméniques de religieux qui se retrouvent une année sur deux dans un pays et une communauté de confession différents.

En cette année qui commémore le 500e anniversaire de la Réforme, le CIR s'est rassemblé du 24 au 29 août 2017 au Swanberg, en Bavière, dans une communauté bénédictine luthérienne fondée au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Le but de ces rencontres est bien sûr de prier ensemble pour l'unité de l'Église, de mieux nous connaître, vivre la joie de l'unité que nous possédons déjà de par le baptême et la vie religieuse, créer des liens d'amitié entre nous, connaître les différentes traditions de nos Églises, nous entraider à approfondir notre amour du Christ selon l'enseignement des Écritures et en fidélité à nos propres Églises.

Le thème choisi était « Comment la vie religieuse peut-elle contribuer au renouveau de l'Église ».

Cette année les échanges et les liens fraternels ont été particulièrement profonds laissant entrevoir combien chacun se laisse agir par l'Esprit.

Sœur PAULA o.s.b.
Monastère Notre-Dame
à Bouzy-la-Forêt

23. Le Congrès International et Interconfessionnel pour les Religieux, CIR, se réunit tous les deux ans depuis 1977, année où il fut créé par un prêtre basque-espagnol, Martín da Zabala. Les rencontres précédentes ont eu lieu dans la communauté évangélique luthérienne de Selbitz en Allemagne, chez les diaconesses réformées de Riehen près de Bâle, dans des Abbayes bénédictines en France, Belgique ou Italie, dans des communautés anglicanes en Angleterre, ou encore en Roumanie chez des orthodoxes, etc. Le but de ce congrès est de célébrer l'unité que nous avons déjà dans le Christ par la consécration baptismale et religieuse et de travailler à construire l'unité du Corps brisé du Christ. Nous réalisons cela en vivant ensemble quelques jours dans la prière, l'amitié et l'écoute mutuelle. Les cinquante ou soixante personnes qui viennent à ces rencontres partagent la prière de la communauté d'accueil, écoutent des conférences par des intervenants de différentes confessions, se retrouvent dans des groupes de discussion pour échanger et apprendre à mieux se connaître.

LA COMMUNAUTÉ SAINTE FRANÇOISE ROMAINE

Abbaye du Bec

par Sœur Joseph Marie o.s.b.

Nous sommes actuellement vingt-deux sœurs dont la plus ancienne a fêté ses soixante-dix ans de vie monastique le Jeudi Saint dernier, et dont une sœur, Sœur Hanna Szmigielzska, soigne sa maman en Pologne depuis bientôt deux ans.

À l'origine de notre communauté se trouve la personne de Mère Marie Élisabeth de Wavrechin, enterrée dans le cloître, avec une croix de Jérusalem.

Née en 1885, Jeanne Feray dont la famille comprenait une branche protestante, a épousé Roland de Wavrechin en 1907. Ils ont vécu à Versailles, couple très uni, mais ne pouvant avoir d'enfants. D'une grande profondeur spirituelle l'un et l'autre, ils étaient guidés par un Père Jésuite, le Père Auriault, dont la maxime était : « Circonstances, paroles de Dieu ». La guerre de 1914 a éclaté.

Monastère Sainte Françoise Romaine. La Communauté.

Voyant l'ardeur spirituelle de Jeanne, son tempérament généreux, Roland de Wavrechin a demandé à sa belle-sœur de veiller sur elle : s'il était tué à la guerre, que Jeanne attende un an avant de chercher à se consacrer à Dieu. Effectivement, le 10 avril 1916 il meurt à Verdun.

Jeanne pense tout de suite à se consacrer à Dieu, attend un an pour respecter le désir de Roland et fait un essai au Carmel du Havre, mais en ressort au bout de neuf mois. L'échec est dur.

En 1919, Jeanne s'inscrit au pèlerinage des veuves de guerre à Rome, avec l'Union spirituelle des veuves. Là, une messe est célébrée à Tor de' Specchi le 10 avril 1919, jour anniversaire de la mort de Roland. Le Cardinal Tacci fait appel aux veuves sans enfants à se consacrer à Dieu.

Jeanne est frappée par la coïncidence de date, elle a le désir de connaître Sainte Françoise Romaine et fait un séjour à Tor de' Specchi.

Là, elle découvre sainte Françoise Romaine. Pour ceux qui visiteront le monastère, vous verrez, dans notre réfectoire, la reproduction de la fresque magnifique qui la représente à Sainte Cécile.

Jeanne découvre la vie de sainte Françoise (1384-1440) qui vécut dans une période tourmentée de luttes entre les romains, de division de l'Église entre plusieurs papes, de grande pauvreté… Françoise avait eu le désir de se donner à Dieu, mais cela lui avait été refusé ; elle est mariée à un grand seigneur, Laurent de' Ponziani, dont elle a trois enfants – deux meurent de la peste.

Elle s'appuie sur la vie de prière de la communauté olivétaine de Sainte Marie la Neuve dont elle devient oblate le 15 août 1425 pour se donner à Dieu dans ce qu'exige sa vie d'épouse d'un grand seigneur en cette période bouleversée.

Autour de Françoise, d'autres romaines la suivent dans sa vie de prière et d'oblation, et une communauté se construit, que Françoise ne rejoindra qu'à la mort de son époux Laurent, en 1436.

Madame de Wavrechin découvre la communauté fondée par Françoise, Tor de' Specchi (« La tour des miroirs »). Revenue en France, son appel est contagieux et finalement, elle

Monastère Sainte Françoise Romaine du Bec Hellouin.

retourne à Rome en 1924 en appelant trois jeunes à l'y rejoindre, en leur écrivant, reprenant les mots de sainte Françoise elle-même : « La vierge de l'Annonciation vous attend ».

Mère Ugolini, Mère Présidente de Tor de' Specchi, accepte de les former.

Mais il faut, comme l'a fait sainte Françoise, s'appuyer sur une communauté bénédictine olivétaine, et elle conseille de faire cela en France.

Mme de Wavrechin s'adresse à la petite communauté olivétaine du Mesnil-Saint-Loup, où elle rencontre Dom Maréchaux le 27 mai 1924.

Abbé de cette petite communauté qui commence à se reconstituer après la dispersion de 1903, il accepte avec émotion de soutenir la fondation de Mme de Wavrechin. En effet, il avait été Procureur de la Congrégation de 1905 à 1914, avait reçu la profession de Mère Ugolini en 1907, et avait toujours prié sainte Françoise de faire quelque chose pour elle.

À partir du 15 août 1925, il vient à Cormeilles-en-Parisis, lieu choisi dans le Diocèse de Versailles pour la fondation, recevoir les professions et donner des enseignements sur la Règle de saint Benoît. En 1938, Dom Paul Grammont jeune moine de la communauté du Mesnil-Saint-Loup, créé, à Cormeilles, le Monastère de La Vierge Marie.

La louange commune débute entre Moines et Moniales. Puis la guerre décime la communauté des moines.

En 1948, l'État propose à la communauté de Cormeilles de ressusciter l'Abbaye du Bec.

Les jeunes frères sont enthousiastes de quitter le cadre de villas de banlieue, et leur enthousiasme rencontre celui de Mère Marie Élisabeth, normande d'origine née à Saint Sébastien de Morsent, qui, lorsqu'elle était petite s'entendait dire par sa maman dans la diligence allant à Honfleur et passant au Bec : « Mon Jeannot, c'est une honte de voir l'Abbaye du grand saint Anselme occupée par des chevaux ».

L'Abbaye est inaugurée par les deux communautés le 29 septembre 1948.

Les frères reçoivent l'Abbaye, mais dans quel état ! Les sœurs repartent le 29 septembre au soir à Cormeilles.

Suite à des recherches actives, la communauté des sœurs parvient à trouver trois maisons au hameau Saint-Martin du-Parc, à trois kilomètres de l'Abbaye. Le camion Chevrolet « Laurentine » donné par le collège des frères sert pour les déménagements ; trois sœurs passent rapidement leur permis poids lourd.

C'est une déception pour la communauté des sœurs de ne plus avoir d'office quotidien avec les moines, mais seulement les dimanches et fêtes.

En 1952, les lieux réguliers sont construits par un architecte de Pont-Audemer, Monsieur Cossard, frère du Père Yves Cossard mort le 17 juillet 1946 au Japon, et pour lequel la communauté avait prié. Monsieur Cossard n'a jamais accepté d'honoraire.

Dans notre vie de Moniales Oblates de l'Abbaye Notre Dame du Bec, le déménagement en 1948 a été très important : nous sommes désormais accueillies dans l'église de nos frères, dans l'église de notre oblation, chaque dimanche et fête.

Le 1er novembre 1969, la Dédicace rassemble une affluence œcuménique qui oblige nos frères à nous accueillir dans leur chœur.

Nous pensions que c'était pour l'occasion, mais les frères en ont décidé autrement et nous ont accueillies en leur chœur, ce qui rend parlante la communion qui nous unit… et facilite l'acoustique. En semaine, un des frères hebdomadier célèbre l'eucharistie au Monastère.

À partir de 1970, avec notre nouvelle Prieure, Mère Hugues Marie Dufourcq, la liturgie du dimanche s'ouvre par la veillée du samedi soir, frères et sœurs.

Nos allées et venues entre l'Abbaye et le Monastère font penser au va-et-vient entre Galilée et Judée.

Père Abbé du Bec reçoit nos professions à l'Abbaye, et reçoit l'oblation de nos oblates dans l'oratoire de notre monastère, soit lui-même, soit qu'il délègue l'accueil de leurs oblations à un de nos frères.

Dès la fondation en 1925, des veuves de l'Union spirituelle avaient exprimé leur désir de devenir oblates de la jeune fondation. Les oblates nous sont congénitales.

Elles reçoivent un enseignement par deux retraites annuelles au Monastère, et par les séjours qu'elles viennent faire, partageant repas et souvent travail avec la communauté.

Jusqu'au Concile, nos oblates sont toutes des veuves. Ensuite – et maintenant – il y a tous les cas de figure : femmes célibataires ou séparées, et, depuis 2003, cinq couples. Parmi les couples, Paméla, 'prêtre' de l'Église épiscopalienne qui a découvert sainte Françoise en venant au Monastère prêcher une retraite à la paroisse américaine, et son époux.

Dès avant la fondation, notre communauté a été marquée par le pèlerinage de notre fondatrice à Jérusalem, en 1922.

Puis, de 1958 à 1961, nous avons vécu un essai de fondation au Liban, répondant à l'appel de la communauté olivétaine de Kobbé. Cela n'a pu se faire, mais les sœurs qui ont vécu au Liban se sont ouvertes aux liturgies orientales et à Jérusalem.

Un désir de fondation subsistait dans la communauté des sœurs.

En 1958, le baptême de Jean Baptiste Gourion, à l'Abbaye, allait concrétiser l'ouverture au judaïsme qui habitait le cœur de Dom Grammont.

Puis, en 1974, pour marquer les cinquante ans des débuts de Cormeilles, Mère Hugues Marie notre Mère Prieure, a eu l'idée d'un pèlerinage à Jérusalem.

Le Père Maigret, directeur du pèlerinage, ne trouva pas d'autre lieu pour que les sœurs chantent leur *Suscipe* que de s'arrêter à Abou Gosh, où deux vieux Pères Lazaristes les ont accueillies à bras ouverts, en disant : « C'est à des Bénédictins maintenant de reprendre Abou Gosh, nous, nous allons retourner en Belgique ».

En 1975, Dom Grammont envoie le Père Jean Baptiste au Congrès charismatique de Jérusalem, et, le 9 mars 1976, trois de nos frères partaient pour Jérusalem, à l'écoute des racines juives, non sans avoir dit qu'ils attendaient des sœurs.

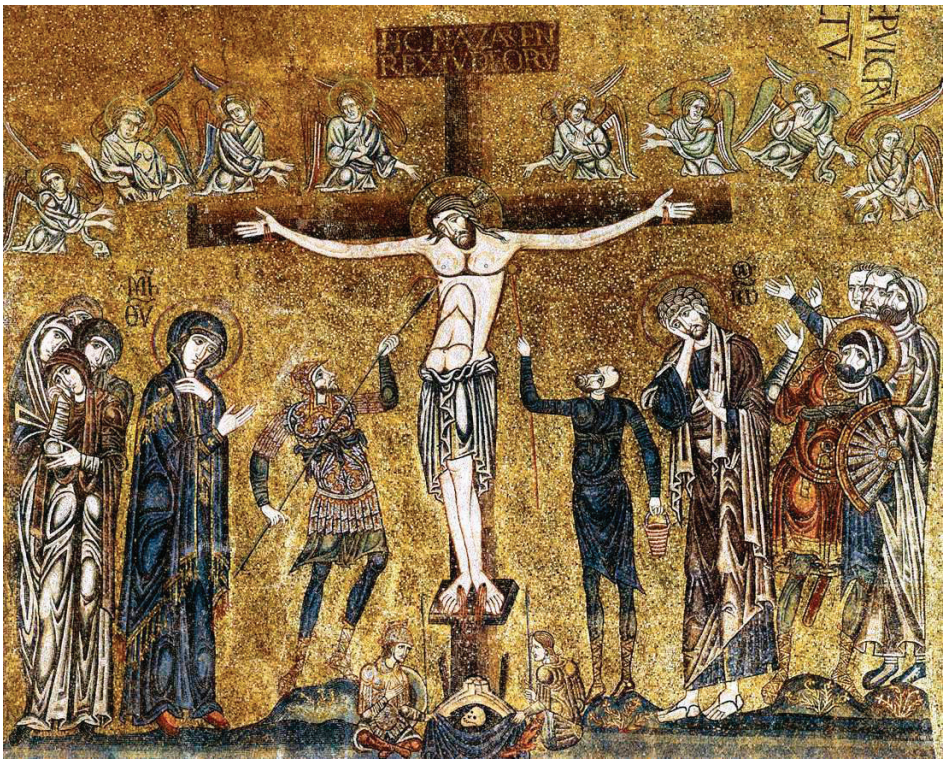
Ainsi notre oblation, selon le charisme de sainte Françoise, nous a entraînés à Jérusalem, où Frères et Sœurs chantent ensemble dans l'église d'Abou Gosh. Ceci explique la présence aujourd'hui parmi nous, en cette réunion du SOB, et l'année des quarante ans de l'envoi de nos trois premières sœurs à Jérusalem, de deux oblates d'Abu Gosh.

Nous reproduisons ci-après un passage du texte adressé par Dom Grammont à notre communauté de Moniales Oblates le 10 août 1975, jour du retour à Dieu de Mère Marie Élisabeth de Wavrechin :

¶ Il s'agit d'un bien d'Église à nous confié, et il faut le faire valoir et le transmettre, nous en sommes redevables devant Dieu.

¶ L'unité de nos communautés, culminant dans la louange, en est l'expression privilégiée, fruit d'une recherche commune de Dieu, et d'une oblation de nos vies dans la réalisation locale, au Bec, du Mystère.

Sœur Joseph Marie o.s.b.
Monastère Sainte Françoise Romaine



Crucifixion. Basilique Saint Marc de Venise, c. 1 200.

Prière pour le Carême de saint Bède le Vénérable o.s.b.

SOIS PRÉSENT aux cœurs que tu as rachetés, Ô Christ, toi qui es l'amour porté à son sommet. Pénètre nos paroles d'un repentir sincère. Très bon Jésus, nous t'adressons nos prières avec confiance ; pardonne les fautes que nous avons commises, Ô Christ.

Par le signe sacré de la croix, par ton corps vénérable,
défends-nous comme tes enfants.
Nous te le demandons d'un seul cœur.
Ainsi soit-il.

Continuez à réagir et à nous adresser des témoignages et articles à :
Élisabeth Roux, Présidente du SOB.
185 Chemin Victor de Jessey Charleval. 13200 Arles.
Téléphone : 06 12 28 06 01. E-mail : elroux@aol.com.
Site internet du SOB : https://le-sob.fr.